

connais : elle va tant qu'elle a des forces, ou plutôt tant qu'elle croit qu'elle en a ; et puis, elle tombe tout à coup, elle prend le lit, et c'est dans ces moments-là qu'on a de la peine à l'en tirer ! D'ici huit jours, pour le moins, elle ne gênera personne, excepté pour la soigner, et encore la femme de chambre est très capable et elle en a l'habitude. Mais ce que je voulais dire, c'est pour Mme Richard elle-même.....

— Moi ? reprit Odile sur un ton d'interrogation.

— Oui ! Madame est jeune, madame est une belle personne, sans manquer au respect que je lui dois, et qui ne me permet pas d'avoir une opinion sur le compte de madame ; mais ce que j'en dis, ce n'est pas pour offenser madame, qui me le pardonnera.....

— Jaffé, dit Odile, je ne comprends pas.

— C'est parce que madame n'y a pas songé, mais c'est la vérité ; et il faut que madame y songe bien auparavant, parce que, à la rigueur, je pourrais soigner le petit tout seul. Mais madame sait aussi bien que moi que la petite vérole, ça s'attrape ! C'est, comme les médecins disent, une maladie contagieuse, et l'on reste défiguré : voilà ce que je sentais qu'il était de mon devoir de dire à madame, en l'absence de M. Richard, qui est un grand malheur ; mais il faut s'en arranger tout de même, puisque M. Richard est absent pour le bien du pays.

J'affé s'arrêta enfin, et le salon, devenu tout à fait obscur, sembla encore plus vaste et plus désert lorsque sa voix honnête et contenue eut cessé d'y résonner. Odile n'y avait pas pensé, c'était vrai ! Elle n'avait pas songé un instant que l'horrible maladie peut laisser une femme méconnaissable... Elle plongea au fond de son être moral, saisit sa conscience à deux mains et la regarda dans les yeux en lui disant : As-tu peur ?

— Peur de quoi ? fit la conscience, qui cherchait à se dérober.

— Peur qu'il ne t'aime plus, si tu restais défigurée, hideuse...

La conscience trembla et n'osa répondre.